



La vie mondaine



LE code du savoir-vivre se modernise, il quitte petit à petit son allure vieillotte et guindée pour prendre un peu de cette commode liberté d'allure qui s'introduit partout et qui est la

mode de notre temps. Dans nos salons modernes, on cause, on babille, on marche, on se déplace. Deux connaissances se rapprochent puis se séparent, allant à d'autres ; on accepte sans minauderie les gâteaux offerts, on n'en mange que si l'on en a envie, et la politesse actuelle ne nous oblige plus à manger sans faim, à boire sans soif, à demeurer près du feu qui vous grille, à garder un vêtement fermé qui vous étouffe ou à recevoir sans bouger un courant d'air dans le dos.

Il en est ainsi, du moins, dans un bon nombre de salons, les meilleurs et, à coup sûr, ceux où l'on s'ennuie le moins.

"Les visites ici", écrivait une dame d'une petite ville de la province, "deviennent de plus en plus ennuyeuses, par suite du manque d'entrain des visiteurs de la gêne qu'ils semblent éprouver. Ils sont guindés, paraissent vissés sur leurs chaises, qu'ils n'oseraient jamais quitter pour admirer un bibelot, regarder un album, feuilleter une partition, sans craindre d'être considérés comme des gens manquant d'éducation... La malheureuse maîtresse de maison est condamnée à faire, quatre heures durant, les frais d'une conversation presque toujours dénuée d'intérêt, la majorité de son auditoire n'étant au courant d'aucune actualité ni scientifique, ni théâtrale, ni littéraire."

Si poussé au noir qu'il soit, ce tableau ne manque pas d'exactitude. Et la même personne conclut en demandant qui lui enseignera le moyen de donner un peu plus d'aisance, un peu plus d'aplomb à ses visiteuses, afin que ses jours de réception ne soient plus une corvée, mais un plaisir pour toutes.

Le moyen de mettre un peu d'animation dans votre salon, madame, c'est de donner vous-même courageusement l'exemple. Le vrai chic, la vraie élégance, en toute chose, c'est d'être simple dans ses manières, de rester soi-même. Si les visiteuses n'osent pas bouger, c'est souvent parce que la maîtresse de maison n'ose pas les mettre à leur aise, en se plaçant vis-à-vis d'elles sur un pied de familiarité enjouée; et cela me paraît surtout plus nécessaire dans les salons où, comme vous le faites remarquer, les conversations sont plus difficiles à soutenir, par suite de l'absence de sujets intéressants.

Donc, n'hésitez pas. On ne risque jamais de paraître manquer d'éducation tant qu'on ne heurte pas les bienséances. L'aisance, la simplicité des manières sont toujours appréciées, même de ceux qui ne les possèdent pas. Donnez le signal de l'entrain, en rompant avec toutes les traditions surannées de monotonie, et vos amies ne tarderont pas à vous approuver. Peut-être auront-elles un moment d'hésitation, mais enfin, elles y viendront peu à peu; et vous aurez pris l'initiative d'une très heureuse réforme.

Et puis, si l'on a l'air de s'en offusquer, dites bien que c'est la mode de la ville, et que c'est écrit dans les livres; ça, voyez-vous, c'est un argument toujours décisif.

Le choix d'un mari

Voici bientôt venir le temps des épousailles, jour heureux qui fait rêver longtemps d'avance tant de jeunes filles.

Sera-t-il blond? se dit la brune; jouera-t-il au tennis? se demande l'autre; serai-je heureuse avec lui? devraient-elles toutes se demander.

Car, le bon choix d'un mari dépend de bien des choses.

Ce qui égare le plus souvent le jugement des jeunes filles dans le choix d'un époux, c'est le manque de prévoyance. Elles ne se préoccupent que des avantages extérieurs de celui qui les recherche: fortune, situation sociale, élégance, etc. Le résultat d'un choix basé sur des considérations aussi mesquines ne peut véritablement être heureux.

Ce qu'il faut à une femme pour être foncièrement heureuse, c'est le mari courageux et actif, capable de gagner le pain de la famille, c'est l'homme intègre qui lui donnera l'honorabilité, c'est l'homme bon et affectueux qui l'aimera toujours aussi bien dans la décrépitude de sa vieillesse que dans la gloire triomphale de sa jeunesse.

Celui qui est capable de lutter vaillamment pour elle, celui qui lui restera attaché sans caprice et sans tyrannie n'est peut-être ni élégant, ni riche, ni puissant: il est pourtant le soutien sur lequel la femme peut appuyer sa faiblesse et poser les fondements de son véritable bonheur.

Il faut entre les deux conjoints une aimable harmonie de caractère, une entente parfaite sur les points de morale et d'honneur, sur l'éducation des enfants. Toute divergence de vue à cet égard amènerait à la longue de profondes scissions.

Voici quelques observations de physiologie humaine qui pourront guider les jeunes filles dans l'étude des caractères, et leur faciliter ainsi le choix d'un époux idéal.

LE FRONT

Le front carré, élargi à la base, est l'indice d'une volonté ferme, positive et d'un esprit pratique.



Une présentation dans le monde.

Le front carré mais élargi vers le haut indique le calme, la prudence, un esprit logique et patient.

Le front grand, sans élargissement à la base ou au sommet, indique la réflexion, les pensées philosophiques.

Le front proéminent vers le haut appartient à l'esprit profond, replié sur lui-même.

Le front anguleux, fuyant en arrière, appartient à l'homme agité, brusque, souvent illogique.

Le front court et plat est celui de l'homme peu intelligent, matériel.

LE NEZ

Le nez court, carré, persévérance et entêtement.

Le nez bien droit, sans bosse, large aux ailes, est signe d'un esprit méticuleux, attentif, économe.

Le nez long, droit, mince à la base, indique un cœur résolu, brave, fier, plein de dignité.

Le nez large, aux contours nets, dénote un cœur aimable, léger, infidèle.

Le nez sec, à la courbe heurtée, en bec d'oiseau, dénote l'outrecuidance, la témérité et l'autoritarisme.

Le nez dont l'arête est saillante et la base élargie révèle l'originalité, un mélange d'insolence et de mélancolie.

LES YEUX

Les yeux à fleur de tête, animés, sans profondeur, indiquent l'esprit léger et vaniteux.

Les yeux un peu enfoncés, au regard froid, dénotent l'esprit sérieux, calme, sans emballement.

Les yeux ouverts avec fixité, au regard droit, précis, fixe, sont l'indice d'un esprit fraudeur, insolent, batailleur.

Les yeux enfoncés, au regard perdu, dénotent un cœur rêveur, chagrin, soupçonneux.

Les yeux peu enfoncés, au regard droit, sans fixité, sont le signe d'un cœur sérieux, bon, sans faiblesse.

Les yeux petits, très enfoncés, au regard calme, dénotent l'homme maître de lui, sans vantardise.

* * *

Allons, mesdemoiselles, retenez bien ces indications, et qu'elles vous servent à découvrir sur la physionomie de vos prétendants les défauts que cette classe intéressante d'individus est si apte à dissimuler à vos yeux sous un monceau de trop apparentes qualités. Et si ces messieurs sont bien gentils, ils mériteront à leur tour que je leur révèle une prochaine fois les signes physiologiques qui distinguent la femme idéale. JACQUELINE

Mondanités

La liste des événements mondains est peu chargée, en cette saison. Le carême vient à peine de se terminer, et les fêtes de Pâques, trop tardives, n'ont pas provoqué l'animation habituelle dans les salons canadiens.

Beaucoup de Montréalais sont à Ottawa, où la vie mondaine semble s'être réfugiée dans toute son intensité. Bals, danses, brillantes séances de cartes se succèdent en effet presque sans interruption dans la capitale fédérale. Au dîner donné le 30 mars par le gouverneur général et Lady Grey, assistaient entre autres personnalités distinguées, Sir et Lady Borden, l'honorable J. I. Tarte et madame Tarte, le sénateur et madame Kerr, le sénateur et madame Choquette, le colonel et madame Rivers, Mlle Borden, Mlle Kerr, etc. La veille, madame Borden, épouse du ministre du Revenu, conviait à une élégante bien que toute intime partie de cartes, Lady Laurier, l'hon. Charles et Mme Hyman, l'hon. Raoul et Mme Dandurand, M. et

Mme Armand Lavergne, colonel et Mme Vidal, M. et Mlle Doutre, Mme Bédard, M. Côté, M. Caron, le Dr et Mme Chevrier.

Le même jour, Mlle Chapleau donnait une charmante réception en l'honneur des jeunes Montréalaises en visite à Ottawa.

Chez nous, la conférence que Mlle Milhau, chargée de cours à McGill, a donné à la salle Karn sur les jeunes poètes canadiens, a réuni la fleur de la société montréalaise. Cette fête littéraire était, comme on le sait, offerte par la branche canadienne de l'Alliance Française. De même la conférence de M. Funk Brentano, au Monument National, le 11 avril. Celle-ci donna lieu à un rare déploiement d'élégance.

Parmi les fêtes de charité dernières, citons le "euchre" de l'Assistance Publique et le concert des aveugles de Nazareth, qui ont fourni à la société montréalaise l'occasion de passer deux agréables soirées, tout en faisant acte de bienfaisance.

A propos de concert, ne passons pas sous silence celui que le Conservatoire de Musique du McGill donnait, le 5 avril, dans la belle salle du Royal Victoria. Si au point de vue artistique il n'a rien présenté d'absolument extraordinaire, au point de vue mondain ce fut une des plus élégantes manifestations de la saison.